

sources de ses pêcheries et l'avenir réservé à ses mines d'or et de charbon.

Dans une autre galerie du Champ-de-Mars, le gouvernement canadien expose, avec le catalogue et l'emplacement de ses richesses de toutes sortes, des cartes et des plans en relief qui indiquent les moyens de les exploiter, et les travaux auxquels il s'est livré pour assurer au commerce du monde entier l'exploitation économique de ses produits, ainsi que leur transport par des voies nouvelles sûres et rapides. L'examen de cette partie de l'exposition canadienne la plus importante de toutes, formera la matière de notre prochaine correspondance. Nous parlerons ensuite de l'exposition des particuliers.

Au Trocadéro, la musique, les concerts, les congrès internationaux, les conférences de toutes sortes continuent d'attirer nombre d'auditeurs. Si l'on paie pour les séances musicales, en retour l'on entre gratuitement aux congrès et aux conférences. Ces dernières sont faites par des hommes éminents. Ainsi, M. de Lesseps, chaque samedi, donne une conférence sur des sujets concernant l'Afrique centrale ou sur l'isthme de Suez, dont on a un magnifique plan en relief sous les yeux.

La semaine dernière, un congrès international discutait les avantages et les bienfaits des institutions de prévoyance, dont trois comités s'étaient divisés les matières, le premier, *l'épargne*; le second, la *mutualité*; le troisième, le système *coopératif*; tout cela sous la présidence de M. Passy, membre de l'Institut. On y a préconisé l'établissement des banques populaires, et l'on nous a appris l'existence en Angleterre de 28,000 sociétés de secours mutuels. On estime le nombre des membres à quatre millions, possédant ensemble 325 millions de francs.

Une société de Manchester y comprend 524,000 membres possédant 100 millions de francs.

En Norvège, il existe des caisses d'épargne communales et municipales, sous la garantie de l'Etat qui donne 3% d'intérêt. Les dépôts dans ces bureaux s'élèvent à plus de 100 millions.

MM. Léon Say, ministre des finances; Michel Chevalier, membre de l'Institut; Laboulaye, administrateur du Collège de France; Joseph Garnier, secrétaire perpétuel de la Société d'économie politique; M. Townsend, président de la caisse d'épargne de New-York; De Bruynkops, député aux Etats-Généraux des Pays-Bas; Luzati, député au parlement italien; le conseiller Franzl Weiz, de Hongrie; L. Cans, directeur-général des caisses d'épargne et de retraite de Belgique, ont tour à tour pris la parole et exposé leurs opinions.

Mardi dernier, un autre Congrès, sous la présidence de M. de Carcil, sénateur, s'est occupé des systèmes suivis dans les différents pays en matière de construction, d'exploitation et d'administration des voies ferrées. Après une discussion fort intéressante entre les délégués des divers pays, voici la résolution importante que le Congrès a adoptée à l'unanimité :

Considérant que, dans chaque nation, l'Etat aliène plus ou moins les domaines ou les revenus publics pour la construction et l'exploitation des chemins de fer ;

Considérant qu'il en résulte pour lui des charges, et considérant l'obligation de surveiller l'exploitation ;

Le congrès international déclare que l'établissement des tarifs des chemins de fer doit être non-seulement contrôlé, mais encore réglé d'accord entre les pouvoirs publics et les compagnies qui exploitent les chemins de fer.

Bien que ces résolutions n'aient point force de loi, il est évident qu'elles ont cependant leur poids et leur influence dans les divers pays, et que le temps suffira à faire germer les semences jetées au vent de la publicité dans ces mémorables réunions. Il est certain, par exemple, qu'en tout pays, l'intérêt du producteur et du consommateur en matière de tarifs de chemins de fer, se trouve dans l'adoption d'un système qui assurerait les transports au meilleur marché, et soustrairait à l'arbitraire la situation et l'application des tarifs.

Parmi ces Congrès, il vient de s'en ouvrir un, non pas au Trocadéro, mais rue

Cadet, celui du *droit des femmes*. Les délégués de plusieurs associations : La Solidarité (de Genève); l'Association en faveur du suffrage des femmes (Etats-Unis); l'Association démocratique (Italie); la Ligue internationale de la paix et de la liberté, représentée par M. Charles Le-moine, etc., etc.

Mlle Mozzoni représentait officiellement l'Italie, en qualité de délégué du ministère de l'instruction publique de Rome. Mlle Maria Deroisne a été nommée présidente provisoire; on a ensuite constitué un bureau qui a nommé président définitif M. Antide Martin, membre du Conseil municipal de Paris, et présidente, Mme Ward-Howe, de Boston.

Mlle Mozzoni a débuté par un excellent conseil : "Ne retardons pas, a-t-elle dit, notre marche en voulant courir;" Mme Ward-Howe est venue ensuite, puis enfin, une autre Américaine, Mlle Graham Jones, de Chicago, qui a terminé par un exemple plein d'encouragement : "Dans mon pays, a-t-elle dit, il y a quelques années, les femmes ne pouvaient paraître devant une cour de justice qu'en criminelles. Aujourd'hui, elles peuvent y paraître comme avocats."

Ces dames prennent leur rôle au sérieux, car voici le programme du Congrès féminin, qui sera partagé en cinq sections :

SECTION HISTORIQUE.—*Condition sociale de la femme aux diverses époques de l'histoire.*

SECTION PÉDAGOGIQUE.—*Education, instruction, hygiène.*

SECTION ÉCONOMIQUE.—*Travail, salaires, professions.*

SECTION DE MORALE.—*Morale générale, morale individuelle.*

SECTION DE LÉGISLATION.—*Mariage, puissance maritale, divorce, etc., etc.*

Enfin, le ministère de l'instruction publique a décidé que le grand congrès d'instituteurs qui doit se réunir à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle, aurait lieu à la fin d'août, au moment des vacances. De cette façon, les instituteurs seront libres à cette époque. Les compagnies de chemin de fer ont été invitées à accorder une réduction de moitié sur le parcours; et, à leur arrivée à Paris, on pourra mettre à leur disposition des locaux dans les lycées de Paris où ils trouveront un logement et même une pension.

En attendant l'arrivée de ces braves maîtres d'école, les étudiants de Christiania et d'Upsol, sous la conduite de MM. Hedenblad et Behrens, chefs d'orchestre, ont fait entendre, samedi dernier, les magnifiques chants patriotiques et populaires de leur pays. Non-seulement ces Suédois et ces Norvégiens possèdent de fort belles voix, mais ils ont un sentiment musical très-remarquable, développé par des études sérieuses.

Ils ont obtenu un légitime succès au concert, et, lorsqu'ils ont traversé les rues dans leur costume original : casquette de velours blanc, ornée d'une cocarde bleue et jaune, les couleurs suédoises, et du vêtement national, la foule les a accueillis par des applaudissements.

Au mois de septembre nous entendrons les Russes, qui, sous la conduite du fameux Nicolas Rubinstein, directeur du conservatoire de Moscou, que vous avez déjà entendu à Montréal, nous donneront les chants graves du mode grégorien, en usage dans la liturgie de l'Eglise grecque. Ce sont les chœurs de la chapelle impériale de Saint-Petersbourg qui formeront ce chœur, dont on dit beaucoup d'éloges.

Il y a quelques jours, passant près de la ferme japonaise, j'ai aperçu l'indigène tout entouré de passereaux. On m'expliqua le mystère en m'apprenant que cet oriental distribuait depuis trois jours aux moineaux les grains de sa récolte. En effet, à leur arrivée, les Japonais plantèrent du blé dans leur enclos, céréale qui a parfaitement rendu. C'est cette moisson que mon homme égrenait aux oiseaux du ciel lors de mon passage. J'ai pu voir aussi dans ce jardin cinq cépées de bambous plantées depuis quelque temps. Les rejetons mesurent, quoique très-jeunes, de huit à dix mètres de hauteur. L'acclimatation en Europe de cet arbuste précieux avec lequel on fait des maisons, des paniers, des

meubles, des embarcations, des coiffures, du papier, des plats comestibles, etc., etc., serait un véritable bienfait.

Ces Japonais sont décidément un peuple fort courtois. Ainsi, j'apprends que notre musée recevra la charmante collection de vases et d'objets précieux que l'on voit au Champ-de-Mars; notre école de Pharmacie héritera des plantes médicinales; les fleurs iront aux serres de la ville; les arbres fruitiers aux Jardins des plantes; la basse-cour au Jardin d'acclimation, et les céréales à l'Ecole d'agriculture.

Un récent décret rendu par le Président de la République, sur un rapport de M. Bardoux, ministre de l'instruction publique, m'apprend ce que j'ignorais : l'existence à Paris d'un grand collège Irlandais, dont la fondation remonte à Louis XIV. Ce collège, que beaucoup croyaient disparu, est placé sous la haute surveillance de l'Etat. Sur la proposition de l'archevêque de Paris, le ministre de l'instruction publique nommera désormais le supérieur, l'économe et les professeurs de collège.

L'établissement compte même des bourgeois. Des Irlandais, sans doute.

Les réjouissances et spectacles auxquels l'Exposition sert de prétexte ne manquent pas; chaque jour il s'en invente de nouveaux dont les programmes sont des plus engageants. Un industriel a cependant atteint le comble du genre en fait de réclame de spectacle.

A la suite de l'énumération d'une foule d'amusements, notre homme annonce une course comique, une course de porcs. Eh bien! afin que nul n'en ignore et que chaque nationalité puisse connaître ce dont il s'agit, savez-vous ce que l'affiche contient? Ceci simplement :

Pour les Français, courses aux cochons.

Pour les Anglais, pig-sport.

Pour les Espagnols, carreras de puercos.

Pour les Italiens, carriere de porchi.

Si l'Exposition enfante d'un côté ces combinaisons polyglottes, elle se reprend d'autre part en donnant à certaines cérémonies un éclat inaccoutumé. Ainsi, cette année, la fête des sauveteurs s'est célébrée avec un grand éclat. Les compagnies de chemins de fer ayant délivré des billets à prix réduits, les Sociétés de province sont venues à Paris.

Suivant l'usage, les sauveteurs se sont réunis à dix heures du matin, dans le carré Notre-Dame, puis se sont dirigés vers l'église, drapeau en tête. Le cortège était ouvert par M. le duc de Fitz-James, président, suivi des autres titulaires, parmi lesquels un journaliste, M. Gourdon de Genouilhac, titulaire de vingt-quatre médailles.

Après la messe, à laquelle assistaient Mgr Guibert, archevêque de Paris, et Mgr Le Courtier, archevêque de Sébaste, présidents honoraires de la Société, les sauveteurs se sont séparés pour se réunir de nouveau, à deux heures, dans la grande salle des Arts et Métiers, où a eu lieu la distribution des récompenses. Six médailles d'or, dont une au régiment des Sa-peurs-pompiers de la ville de Paris; trois médailles en vermeil, dix en argent, et trois de bronze ont été décernées aux lauréats, parmi lesquels un M. Monternach, qui a trente sauvetages à son actif, et, chose plus bizarre, un médecin qui a sauvé vingt-deux personnes. Inutile d'ajouter que ce n'est point dans l'exercice de sa profession!

Au moment de rentrer pour achever cette correspondance, je trouve à ma porte un mien compatriote qui me saute au cou et m'embrasse en pleine rue.

—Ah! mon ami, c'est si bon le grand air, la liberté!

—En effet, d'où viens-tu? Voilà un siècle que je ne t'ai vu.

—Je sors de loge, mon cher, tu comprends, cent dix jours de cabanon!

Je crus mon ami frappé d'aliénation mentale, et, comme il me parlait de loge, de cabanon, je l'examinai de cet air de compassion qui s'empare de nous à l'aspect de toute infortune imméritée, lorsque mon ami ajouta :

—Mais n'importe, je crois que j'enlèverai le prix.

—Quel prix, malheureux!

—Le prix de Rome, parbleu! Il faut que tu viennes voir ça, une église superbe!

Je compris tout alors.

Le brave garçon est un élève de l'école des Beaux-Arts (section d'architecture), qui, la veille, en effet, était sorti de loge, après cent dix jours de confinement solitaire, pendant lesquels chaque concurrent se livre à ses travaux de composition. Enfermé dans un appartement assez spacieux, seul avec ses tires-lignes, ses règles et ses compas, le futur architecte, sans communication avec le dehors, doit établir ses plans et exécuter le modèle de l'œuvre mise au concours. Cette réclusion, pendant laquelle on passe les repas et tout ce que l'élève demande par un guichet *ad hoc*, dure cent dix jours. Franchement, c'est bien long, et, pour deux génies officiellement sacrés, il y a de quoi faire dix fous!

Les sculpteurs, eux, sont restés enfermés soixante-douze jours.

C'est après ces épreuves subies que le jury juge les compositions, et que l'on a chance de devenir prix de Rome, c'est-à-dire d'aller passer trois ans en Italie et deux ans en Allemagne aux frais de l'Etat.

Mon compatriote m'a entraîné à l'école des Beaux-Arts, et nous avons examiné ensemble sa composition et celle de ses collègues.

Le sujet est une *cathédrale*. "Le monument qui, au figuré, doit s'élever dans un important diocèse," comprend des nefs, un chœur et des chapelles.

Deux chapelles principales sont disposées : l'une pour le chapitre, l'autre pour le service paroissial. Une crypte devant servir à la sépulture des évêques sera établie dans le sanctuaire. Les sacristies, comprenant la salle capitulaire, la sacristie du chapitre, le trésor, le vestiaire du bas-chœur, la sacristie de la paroisse et des logements des sacristains, seront placées dans une partie de l'église, soit dans un bâtiment isolé, relié à la cathédrale par une ou plusieurs galeries.

Le monument, précédé d'un parvis fermé par des balustrades, sera entouré de plantations.

Bien que l'amitié soit souvent aveugle, je présume cependant avoir assez bien vu pour espérer un prix pour mon compatriote. Ma prochaine lettre vous dira si je me suis trompé ou non.

Le fameux ballon Giffard a commencé la série de ses ascensions publiques, dimanche. Il a fait dix voyages dans sa journée, ce qui, à 50 voyageurs par ascension, au prix de 20 francs, donne 10,000 francs. Ajoutez à ce chiffre 3,450 spectateurs payant un franc pour entrer dans la cour des Tuileries, et vous aurez un total de 13,450 francs. Le ballon a coûté, tout frais compris, 800,000 francs. Vous voyez que la spéculation, pour les trois mois d'exposition qui restent à courir, ne sera pas mauvaise.

L'ascenseur du Trocadéro a aussi fonctionné dimanche pour la première fois, et sa recette s'est élevée à 1,000 francs. Cet appareil transporte les curieux du rez-de-chaussée du Palais au sommet de la tour de gauche, d'où l'on jouit d'un splendide panorama : Paris et ses environs.

A propos de Paris, une nouvelle pour finir. Vous savez, qu'en France, afin de déterminer le revenu net des propriétés imposables pour la répartition des contributions financières, l'on se livre, tous les deux ou trois ans, à une évaluation cadastrale de la propriété, comme chez vous pour fixer les taxes scolaire et municipale. Eh bien! d'après la révision faite sur celle de 1862, Paris compte aujourd'hui 75,274 maisons, au lieu de 64,186 en 1862. Le revenu de ces maisons est évalué à la somme de 585 millions.

Le recensement des locaux d'habitation a donné 684,952 logements, dont 412,065 de 300 francs et au-dessous; 130,945 de 300 à 500 francs; 81,230 de 500 à 1,000 francs; 44,848 de 1,000 à 3,000 francs; 35,868 au-dessus de 3,000 francs. Le nombre des logements vacants s'élève au cinquième environ des logements au-dessous de 500 francs, et au vingtième des logements au-dessus de cette somme.